

# LA DIONYVERSITÉ

## LA COOPÉRATION DES IDÉES

L'éducation  
populaire

4, 11, 18, 25  
mars 2008

Site : [www.dionyversite.org](http://www.dionyversite.org) – Contact : [upsd@no-log.org](mailto:upsd@no-log.org)

## L'ÉDUCATION POPULAIRE

L'Éducation populaire, dès ses premiers pas avec les Bourses du Travail et les Universités populaires, a eu pour ambition, non seulement de mettre en place des structures d'auto-éducation du peuple, mais aussi et surtout de lui permettre d'accéder à la "science de son malheur" afin qu'il comprenne le monde et la source de ses injustices et ainsi de pouvoir le transformer radicalement. L'éducation libertaire n'est qu'une déclinaison enfantine de cette volonté visant à créer une société "d'hommes fiers et libres".

### Les Universités populaires

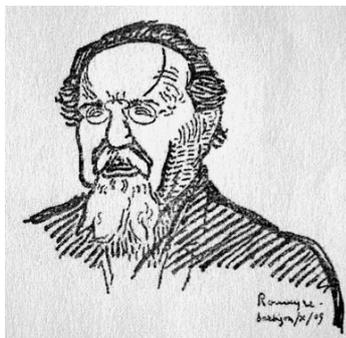
Le mouvement des universités populaires qui prend naissance à l'automne 1899 est inséparable de l'affaire Dreyfus. Le projet des pères fondateurs - l'autodidacte Georges Deherme, typographe, employé de coopérative et Gabriel Séailles, professeur de philosophie en Sorbonne - est antérieur au « J'accuse » de Zola et à la mobilisation des intellectuels. Mais l'affaire met à jour les menaces sur la République. Elle cristallise nombre d'inquiétudes fin de siècle sur la dégénérescence, le spectre de la décadence, la question sociale. L'université populaire, "amitié" entre intellectuels et manuels, veut favoriser leur rencontre pour une éducation mutuelle. C'est une réponse aux volontés d'engagement des artistes férus d'art social et des lettrés soucieux d'*aller au peuple* pour refaire l'esprit public.

Première université populaire, *La Coopération des Idées* de Deherme reçoit des soutiens très variés : nationalistes, intellectuels libéraux, catholiques, libertaires...

L'essor est spectaculaire. Les années 1899-1902 représentent 80% des 230 créations de la période 1899-1914. Taille et longévité sont variables : une cinquantaine d'adhérents à Calais, un millier à *L'Émancipation du XVème* (à Paris), quelques mois de vie pour *La Solidarité ouvrière du XIXème* mais quinze années d'existence pour *La Semaille du XXème*. Au fort du mouvement, les UP. comptent plus de 50 000 adhérents : d'abord des employés, puis des militants ouvriers et intellectuels. L'implantation est essentiellement urbaine. La répartition géographique combine des facteurs économiques, culturels et politiques : Paris et ses faubourgs (1/3 des créations), le sillon rhodanien, le midi languedocien...

L'essor s'accompagne d'une crise permanente. La diversité des initiatives, promesse de réussite initiale, fait problème. Le militantisme pédagogique pour la défense

républicaine sert de ralliement mais l'UP. devient vite un champ d'affrontement entre deux tendances. Deherme, soutenu par les réformateurs sociaux est soucieux de promouvoir l'éducation dans un esprit d'apaisement, d'intégrer la classe ouvrière au reste de la nation. L'engagement laïc



Gabriel Séailles

est doublé d'un projet social solidariste cher à la République radicale. L'autre orientation est dominée par l'esprit lutte de classes. L'éducation est un outil d'émancipation, de combat pour l'établissement de la République sociale.

La crise tient surtout au fonctionnement dominé par la présence des intellectuels. Ils occupent la scène lors de l'inauguration et jouent un rôle

central dans la vie de l'association. Mais surtout ils donnent une orientation, une couleur par leur présence quasi exclusive comme conférenciers. L'enthousiasme des débuts fait vite place à l'amertume et au désenchantement. Les conférences magistrales, les causeries trop mondaines sont loin des préoccupations immédiates d'*upistes* venus chercher un savoir utile au quotidien. L'UP propose un *luxe de l'esprit*, une culture classique : « Comme d'ordinaire, le peuple demandait du pain, comme d'habitude on lui a offert de la brioche ». Les conférenciers se lassent de robustes auditoires, agités, prompts à la polémique et le public ouvrier déserte ces *bureaux de bienfaisance intellectuelle*.

L'incapacité à mettre en œuvre l'éducation mutuelle, le repli des intellectuels, la méfiance ouvrière, les difficultés quotidiennes vident rapidement le mouvement de ses forces vives. Après une période étale jusqu'en 1904, le déclin est perceptible dans la multiplication des disparitions et des crises internes, celle de *La Coopération des Idées* en 1904 avec l'éviction de Deherme étant symbolique.

Pour survivre, les UP. s'adaptent : moins de conférences, place aux activités récréatives. Cette orientation, qui ne vise qu'au court terme, est porteuse d'une convivialité populaire où femmes et enfants trouvent leur place mais elle n'empêche pas le repli – plus tardif en province qu'à Paris – qui ne laisse qu'une dizaine d'UP. à la veille de la grande guerre.

### Conférences de Hugues Lenoir

- \* Les universités populaires 1899-1914
- \* Syndicalisme et formation
- \* L'éducation libertaire
- \* L'éducation libertaire en actes

## Précurseurs et praticiens de la pédagogie libertaire

Sans remonter à l'Antiquité grecque, j'aimerais évoquer **Rabelais**, qui fut sans doute un précurseur, sans l'avoir su, de cette forme d'éducation libre. En effet, Rabelais, au 16<sup>e</sup> siècle, fonde à l'abbaye de Thélème – lieu autrement symbolique – avec son « Fais ce que voudras » une réflexion pédagogique innovante, pour ne pas écrire révolutionnaire. Il considère que le premier moteur de l'éducation, entre gens socialisés il est vrai, est une attitude active et libre dans un espace libéré du maximum de contraintes. Il s'agit d'un lieu où l'éducation se construit par la liberté et la liberté par l'éducation. Toute la problématique de la pédagogie libertaire me semble tenir dans ce mouvement dialectique.

Autre précurseur : **Charles Fourier**, qui, dans un espace de vie et de production, le Phalanstère, imagine un mode éducatif dans la liberté des passions (on dirait aujourd'hui des désirs, des pulsions, des motivations et des intérêts). Il préconise non seulement l'éducation intégrale, celle de la main et de l'esprit chère aux anarchistes – de Proudhon à S. Faure – mais aussi l'utilisation de la découverte et de la conduite d'expériences multiples, permettant l'essai et l'erreur. De cet ensemble d'expériences naît le vrai choix de l'individu, quant à ses apprentissages et à son activité future. Ce qu'il faut noter, et en cela Fourier fait de l'éducation un enjeu et un acte de responsabilité collective, c'est que l'éducation

n'est pas artificiellement déconnectée de la vie de la cité (le Phalanstère) et de la production nécessaire à la survie économique de l'organisation. Cette éducation est intégrée au social sans y être soumise, elle s'alimente du réel économique sans en dépendre totalement, loin s'en faut.

Le but de l'éducation est d'« inciter les esprits à agir pour eux-mêmes et par eux-mêmes et non pas à les maintenir en tutelle. » (J. Proudhon)

« Instruire pour révolter. » (F. Pelloutier)

« Toute la valeur de l'éducation réside dans le respect de la volonté physique, intellectuelle et morale de l'enfant. Il n'y a de véritable éducation que si on laisse à l'enfant la direction de son propre effort. » (F. Ferrer)

**Proudhon** héritera de cette conception de l'éducation, de ces utopies pédagogiques. Le précurseur de la notion d'autogestion, qui fonde l'espoir révolutionnaire sur les capacités des classes ouvrières autonomes, considère que l'école ne doit pas être coupée de la vie et de l'atelier, que le "couple" éducation-production est fondamental, non seulement pour assurer la formation intégrale et pluridisciplinaire des producteurs, mais aussi pour assurer l'indépendance, vis-à-vis de l'État et de quelques autres, des structures éducatives. Logique d'action que l'on retrouvera avec S. Faure et la Ruche, ou, de nos jours avec Bonaventure.

**Fernand Pelloutier**, animateur des Bourses du Travail et inventeur, avec des milliers d'autres, du syndicalisme révolutionnaire, s'inscrit lui aussi, dans ce courant de l'éducation intégrale et libre, lié à un souci d'usage social de la connaissance, sans pour autant, non plus, transformer l'enfant en un petit producteur compétitif et trop souvent exploité dans les ateliers. Le seul but de l'éducation est de préparer à cette condition future de producteur conscient, par la pluridisciplinarité et la multiplicité des techniques. L'importance de Pelloutier, à mon sens, est qu'il responsabilise le syndicalisme quant au problème éducatif. Parfaitement au clair sur les enjeux que représente l'éducation pour les pouvoirs politiques et cléricaux, il considère qu'elle est le meilleur instrument de domination de l'État. Par conséquent, le syndicalisme, qui est l'outil naturel d'émancipation de la classe ouvrière, doit maîtriser le fait éducatif pour le libérer de la tutelle des pouvoirs et, du même coup, oeuvrer à la liberté de tous. C'est pourquoi il militera pour que les Bourses du travail deviennent un lieu d'éducation des travailleurs et que l'éducation soit l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes, comme les syndicats de la C.N.T. espagnole l'ont expérimenté en leur temps. Il s'agit donc, non seulement d'« instruire pour révolter », mais aussi afin de forger la conscience ; de qualifier pour mieux résister et, à terme, afin de construire le socialisme dans la liberté.

Pour conclure ce rapide aperçu, j'évoquerai la Ruche, lieu réel s'il en fut, qui mit en application ce souhait de faire de l'espace éducatif un outil au service de l'humanité en veillant à ne pas l'inféoder à un quelconque pouvoir. En effet, comme l'a tenté Bonaventure il y a quelques années, **Sébastien Faure** essaya de faire vivre une petite république éducative, en s'appuyant sur son autosuffisance économique et sur la solidarité active de structures et d'organisations sociales participant à son financement.

## BIBLIOGRAPHIE

Nathalie Brenand : Cempuis, une expérience d'éducation libertaire à l'époque de Jules Ferry (*Éd. du Monde libertaire, 1992*)

Collectif : Bonaventure, une école libertaire, (*Éd. du Monde libertaire-Alternative libertaire, 1995*)

Collectif, sous la direction de Patrick Bournaud et Ahmed Lamhi : Les Pédagogies autogestionnaires (*Ivan Davy éd., Vauchrézien, 1995*)

Collectif, sous la direction de Jean Houssaye : Quinze Pédagogues, leur influence aujourd'hui (*Armand Colin, 1994*)

Sébastien Faure : Ecrits pédagogiques (*Ed. du Monde libertaire, 1992*)

M. Knowles : L'apprenant adulte (*Ed. d'organisation, 1990*)

Jean Le Gal : Le maître qui apprenait aux enfants à grandir, un parcours en pédagogie Freinet vers l'autogestion (*Ed. libertaires et Ed. ICEM pédagogie Freinet, 2007*)

Hugues Lenoir : L'autogestion pédagogique : cadre de références et champs de pratiques in «Recherches et Innovations en formation d'adultes» (dir. avec E.-M. Lipiansky), (*L'Harmattan, 2003*)

Lucien Mercier : Les Universités populaires : 1899-1914. Education populaire et mouvement ouvrier au début du siècle (*Editions ouvrières, 1986*)

Lewin Roland, Sébastien Faure et " la Ruche ", «Cahiers de l'Institut d'histoire des pédagogies libertaires» (*Ivan Davy éd., 1989*)

Alexander Sutherland Neil : Libres enfants de Summerhill (*La Découverte, coll. Folio*)

Carl Rogers : Liberté pour apprendre (*Dunod, 1971*)

## Les principes régulateurs de la pédagogie libertaire

Si « la liberté est le couronnement de l'édifice éducatif », former l'esprit, « c'est le mettre en garde contre toutes les causes subjectives (intérêt personnel, amour-propre, paresse, dépendance d'autrui, principes dogmatiques, goût du merveilleux), qui nous empêchent d'observer et de juger ou nous induisent en erreur dans nos observations et nos jugements ».

L'éducation libertaire s'affirme comme une pédagogie rationaliste, voire scientifique qui refuse de faire de l'enfant, et plus tard de l'adulte, un croyant en l'anarchie. Elle prône un individu qui après analyse et réflexion tentera, éventuellement avec d'autres, de construire l'anarchisme. Elle n'est donc pas, contrairement à de nombreuses doctrines pédagogiques, une machine à reproduire et à décerveler, mais, au contraire, un mode de production d'individus libres et autonomes, capables de choisir leur mode d'engagement social.

L'éducation libertaire et son corollaire, la pédagogie, visent, comme le proposait déjà W. Godwin, « à apprendre à penser, à discuter, à se souvenir et à se poser des questions ». La connaissance, même si elle est indispensable, n'est pas une fin en soi. Le résultat de l'éducation n'est pas une tête bien pleine mais une tête bien faite qui offre à l'individu tous les moyens d'agir, tant dans la sphère du travail manuel que dans celle de la pensée et du travail intellectuel. Elle se propose de doter l'individu, sans négliger ni oublier les influences extérieures, des outils de son autoconstruction.

De plus, l'éducation libertaire - la pédagogie Freinet et la pédagogie institutionnelle s'en inspireront largement - est aussi une école de la vie et des fonctionnements sociaux. L'enfant doit donc s'éduquer et être éduqué dans la liberté et le respect de l'autre, adulte ou enfant. Dans les réunions, écrivait déjà J. Guillaume, les enfants seront complètement libres : « ils organiseront eux-mêmes leurs jeux, leurs conférences, établiront un bureau pour diriger leurs travaux, des arbitres pour juger leurs différends, etc. Ils s'habitueront ainsi à la vie publique, à la responsabilité, à la mutualité, le professeur qu'ils auront librement choisi pour leur donner un enseignement ne sera plus pour eux un tyran détesté, mais un ami qu'ils écouteront avec plaisir ».

Au-delà de la modernité et de l'idéalisme du propos, il convient de souligner que le projet libertaire remet fondamentalement en cause le statut du couple savoir/pouvoir dans la situation éducative. C'est pourquoi, elle fut et elle est encore, en de nombreux lieux, dérangeante et anticipatrice des sociétés futures. En effet, sans se leurrer non plus, le pouvoir n'appartient plus, ou plus complètement, à celui qui sait (l'enseignant), mais, en principe, à tous et à toutes. Le savoir est la résultante, non plus d'une assimilation passive, mais d'un travail individuel socialisé ou d'une activité collective. L'éducateur n'est plus là pour transmettre un savoir académique, issu de directives et de programmes autoritaires, mais pour favoriser chez les apprenants la production de connaissance en fonction

de leurs centres d'intérêt ou de leurs préoccupations du moment. L'enseignant disparaît en se décentrant, et devient un aide à l'apprentissage qui n'a pour mission que d'aider les apprenants « à trouver les réponses à leurs questions, soit dans l'expérience, soit dans les réunions avec les camarades, soit dans les livres et le plus rarement possible à leur répondre directement eux-mêmes ». Il s'agit tout simplement de mettre en acte la très célèbre formule de Blanqui dans l'espace éducatif « ni dieu (omniscient) ni maître (omnipotent) ».

« Ce ne seront plus des écoles ; ce seront des académies populaires, dans lesquelles il ne pourra plus être question ni d'écoliers, ni de maîtres, où le peuple viendra librement prendre, s'il le trouve nécessaire, un enseignement libre, et dans lesquelles, riche de son expérience, il pourra enseigner bien des choses aux professeurs qui lui apporteront des connaissances qu'il n'a pas. Ce sera donc un enseignement mutuel, un acte de fraternité intellectuelle... » (Bakounine)

Les éducateurs visent à éduquer « l'enfant pour qu'il puisse accomplir la destinée qu'il jugera la meilleure, de telle façon qu'en toute occasion il puisse juger librement de la conduite à choisir et avoir une volonté assez forte pour confronter son action à son jugement. » (E. Delaunay)

« Etre et ne pas devoir être. » (F Codello)

« Le devoir de l'éducateur, c'est de favoriser le plein épanouissement de cet ensemble d'énergies et d'aptitudes qu'on rencontre chez tous. » (S. Faure)

« Nous ne pouvons enseigner à autrui ; nous ne pouvons que faciliter son apprentissage. » (M. Knowles)

Pour clore cette évocation rapide de quelques principes de pédagogie libertaire, j'aimerais ajouter deux remarques. La pédagogie libertaire, d'abord, n'est pas une pédagogie de l'outil, mais une pédagogie de la démarche et de l'attitude. C'est-à-dire qu'elle ne fonde pas ses résultats sur l'objet de la médiation - tel ou tel livre, telle ou telle méthode, tel ou tel support - mais sur l'aptitude du groupe et de son animateur à mettre en oeuvre un processus éducatif dans la liberté. Elle est une intention permanente en acte, d'où ses fragilités, et non pas un croyance dans l'infailibilité de la méthode, d'où sa force. La pédagogie libertaire est une pédagogie pragmatique, non dogmatique, qui repose avant tout sur quelques principes simples et surtout la conscience et la participation active de ceux et de celles qui la mettent en oeuvre en situation et dans un contexte.

Ma deuxième remarque consistera à insister sur le fait que la pédagogie libertaire n'a de sens que si elle est mise en acte, conçue et guidée par les apprenants eux-mêmes, en bref qu'elle est faite pour (et par) les éduqués et non pour (et par) l'éducateur. Il ne s'agit donc pas seulement de se faire plaisir, encore que cela soit aussi recommandé, mais d'agir dans l'intérêt des "citoyens en apprentissage".

## Une expérience d'éducation "libertaire" à Sao Paulo (Brésil)

La **Escola Municipal Amorim Lima** est une école publique municipale située dans un quartier populaire de Sao Paulo. Elle compte 800 élèves. Elle a adopté depuis quatre ans un fonctionnement auto-organisé.

La règle fondatrice de la Escola Amorim Lima répond aux exigences des *Ecoles démocratiques* adoptées aux congrès de Berlin en 1985. Les enfants apprennent quand ils veulent, où ils veulent et avec qui ils veulent. Les enfants ne sont pas astreints à l'enfermement dans une classe ou à un groupe de pairs. Ils se regroupent par tranche d'âge et par centre d'intérêt autour d'un adulte, appelé tuteur, qui prend en charge la progression des enfants dans un cadre toujours pluridisciplinaire où il s'agit de les faire découvrir pour apprendre et non pas de les "gaver". Partout et sur tous les thèmes, la libre discussion et le respect de l'autre sont de rigueur, conditions nécessaires à l'appropriation des savoirs et à la naissance de l'esprit critique.

Seule contrainte : parcourir en 8 ou 9 ans les 130 objectifs d'acquisition nécessaires pour l'accès à l'enseignement secondaire. L'itinéraire est libre, selon les centres d'intérêts et les motivations et le rythme de chacun. Rien d'ailleurs n'empêche un groupe d'enfants de proposer de nouveaux thèmes d'acquisition de savoir, voire d'en produire les supports pédagogiques.

Les notes n'existent pas. L'évaluation est permanente, croisée et formative durant la totalité du parcours éducatif. Après chaque projet de recherche ou suite au travail sur un objectif, l'enfant commence par s'auto-évaluer à l'aide d'une grille, puis participe à l'évaluation de son groupe dans le cadre d'un débat collectif ou le tuteur fait connaître son appréciation. Ensuite, les parents sont invités à venir discuter des résultats atteints.

Dans l'enceinte de l'école tous les lieux sont considérés comme pédagogiques, tout est prétexte à apprentissage : les espaces traditionnels (ateliers, salle informatique, salle de "cours"... ) autant que la cour, le potager, la cuisine... Il en va de même des activités, dont chacune est l'occasion d'observer, d'apprendre à connaître et à comprendre le

monde. A Amorim Lima, les cloisonnements disciplinaires ne sont pas de mise.

L'équipe est constituée d'une centaine d'adultes, 40 enseignants, 10 administratifs, 10 personnels d'entretien et 40 volontaires, qui tous participent au projet pédagogique et qui, selon leurs talents, leurs spécialités et leur disponibilité partagent leurs savoirs et leur expérience avec les enfants.



Escola Amorim Lima

En cas de refus d'apprentissage, aucune sanction n'est prévue, l'équipe fait le pari de l'émulation, de l'éveil de l'intérêt et du désir d'apprendre. Le "promeneur" est accepté jusqu'à ce qu'il trouve un thème lui permettant d'engager avec d'autres sa propre dynamique d'apprentissage.

L'école, de fait, ne connaît que peu de soucis d'ordre disciplinaire. Néanmoins, en cas de problème, le "groupe risque", composé uniquement d'adultes, se réunit pour étudier la difficulté, envisager des solutions et faire des propositions. Suite à quoi, les enfants concernés sont priés d'expliquer leurs gestes devant tous. Il ne s'agit pas de sanctionner – l'exclusion n'existe d'ailleurs pas – mais de responsabiliser par le truchement de la compréhension des actes commis et de l'explication collective.

Les règles de fonctionnement suivent un processus "démocratique" complexe. Le règlement intérieur a été élaboré par les enfants eux-mêmes lors d'une longue discussion. Une assemblée de 72 représentants s'est ensuite tenue et a produit un premier texte remis en débat et affiné par 10 coordinateurs et 2 parents. Ce second texte a ensuite été soumis à l'approbation des 72 qui de là ont produit un troisième texte finalement proposé et adopté au Conseil de l'école à l'unanimité. Le processus est le même pour toutes les décisions importantes. Ce Conseil de l'école est composé uniquement de représentants de la communauté des adultes et il est habilité à discuter de tout ce qui concerne l'école, y compris les programmes. Seuls le poste de direction et la nomination des enseignants sont hors de son champ, même si des mécanismes d'ajustement dans ce domaine sont prévus. Le Conseil d'école est assisté par un conseil pédagogique et un conseil financier.

Pour le fonctionnement régulier du groupe d'apprentissage, une fois par semaine, chaque tuteur fait le point avec son groupe d'élèves. Pour les questions plus larges, une assemblée générale composée de deux représentants par groupe se tient tous les quinze jours. En bref, l'école fonctionne globalement sur un mode coopératif où toutes les décisions sont débattues et soumises à des processus collectifs.

### Les cycles de CONFÉRENCES / DÉBATS

**LA DIONYVERSITÉ**  
LA COOPÉRATION DES IDÉES

se tiennent à la  
Bourse du Travail de St-Denis  
de 19h00 à 21h00

L'Université Populaire de St-Denis se donne pour mission de contribuer à l'amélioration de la diffusion populaire de l'esprit critique, des savoirs et de la culture ; mais aussi de favoriser le développement des échanges sociaux dans la cité, en incitant les citoyens à échanger des points de vue et des arguments raisonnés.

Ce projet d'éducation populaire est mis en oeuvre hors des institutions universitaires traditionnelles, dans un esprit engagé de mixité sociale, de citoyenneté, de laïcité, de gratuité et de coopération mutuelle.